


 Premier Liure cōtenant xxv. chāsons nouuelles à quatre parties en deux volumes, les meilleures & plus excellētes qu'on a peu choisir entre plusieurs non encore imprimées, par l'aduis & iugement de bons & sçauans musiciens.

Superius & Tenor.

<i>Amour & mort</i>	Villiers.	Pagina	xxvi	<i>O combien ie suis.</i>	Maillart.	iiij
<i>Cherchant Amour.</i>	Le Gendre.		iiij	<i>Puisque fortune.</i>	Geruaise.	xxviij
<i>Cest oeil mignon.</i>	Pagnier.		vi	<i>Qui souhaitez,</i>	Certon.	ij
<i>Comme l'aymant.</i>	Iames.		xiiij	<i>Quelle prison.</i>	Le Gendre.	xvi
<i>Helas mon oeil.</i>	Regnes.		xiiij	<i>Qu'est ce que fait celuy.</i>	Ianequin.	xx
<i>J'ay d'un costé.</i>	Du Tertre.		xxij	<i>Si la promesse.</i>	Maillart.	xij
<i>Je sens l'affection.</i>	Goudimel.		xxviij	<i>Si ie me plains.</i>	Pagnier.	xxiiij
<i>L'enfant Amour.</i>	Certon.		vij	<i>Si ton plus grād plaisir.</i>	Bastard.	xxx
<i>La Volunté.</i>	Goudimel.		vij	<i>Trop iustement.</i>	Pagnier.	xvi
<i>L'autre iour iouer.</i>	Certon.		xij	<i>Venons au poinct.</i>	Regnes.	ij
<i>Mars & Amour.</i>	Regnes.		x	<i>Vne sera.</i>	De Marle.	x
<i>Maistre Ambrelin.</i>	Ianequin.		xviij	<i>Vrais amateurs.</i>	Pagnier.	xxij
<i>Maudit soit il.</i>	Certon.		xxiiij			

Fin.

Chez Nicolas du Chemin, à l'enseigne du Gryphon d'argent,
 rue saint Iehan de Latran.

M. D. XLIX.

Avec priuilege du Roy pour six ans.

Superius.

Qui souhaitez auoir tout le plaisir ij Qu'un a my peult uoloir hon-
 Prenez exemple à mon chaste desir ij Et nous mitez en mon con-
 nestement Mais quiouldroit audacien semēt Voler uoler au ciel, ou mon amour se

teute ment. tient, On luy diroit, aymez humainement. C'est au soleil que la lune appartient ij

Venons au poict ma dame si l' uous plaist, Il en est tēps sans plus tant marchander. Le doy ie prendre ou le uous
 demander? Dictes l'ouy, car le non me desplaist. Or faictes donc ii si uous plaist mon bel amy l'ouy ualoir ii et
 le non se retire. Vous souffrez mal, et moy un grand martyre. n C'est conardise qui nous fera d'ennemy.

Tenor.

iiij

Q Vi souhaitez auoir tout le plaisir
Prenez exemple à mon chaste de

ment. Mais qui uouldroit audacieusement Voler au ciel ou mon amour se

tient, On luy diroit aimez humainement. C'est au soleil que la lune appartient
C'est au

V Enons au point madame s'il uous plaist, Il en est temps, sans plus tant marchander. Le doy ie prendre ou

le uo^d demander? Dictes l'ouy, car le nō me desplait. Or faictes dōc s'il uo^d plaist mō bel amy
L'ouy ualoir

et le nō se reti. re. Vo^d souffrez mal, et moy un grand martyre
C'est cauer d'ice q no^d sert den nemy.

AA ii

iii

Superius.

O Combien ie suis fortu né, De seruir maistresse si bel le. Elle est
 Pour quoy ne m'est predesti né Le bien que son mary a del le.

doulce & luy rebelle. N'est ce pas grande cruauté, Quelle uit en peine tel le sans secourir

ma loyauté? Quelle uit en peine telle, S'as secourir ma loyauté.

C Herchant amour, Hymen uint apparoistre Deuât mes yeulx ü avecqs cha ste té, En
 Disant amy, pour donner à cognoistre De uraye amour ü la seurefer me té.

Cupido ne te tiens ar resté. Vne sans plus de loyauté muni e Aymer tu dois de chaste uolun-

té Pour a iamais ü mener heureuse me.

Tenor.

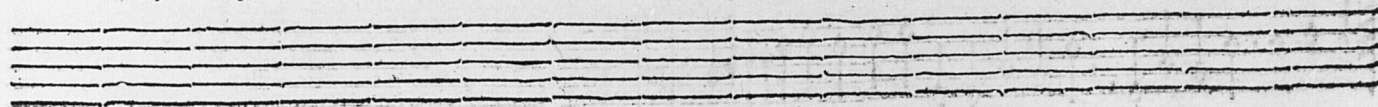
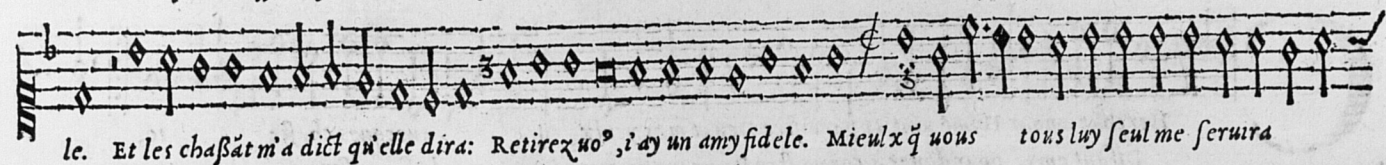
7

O Combien ie suis fortuné. De servir maistresse si bel le. Elle est douce & luy re
 Pourquoy ne m'est predesti né Le bien que son mary ad'el le.
 belle. N'est ce pas grā de cruauté Qu'elle uit en peine telle Sans secourir ma loyauté? Qu'elle
 le uit en peine telle Sans secourir ma loyauté

C Herchāt amour Hymē uint apparoistre Deuāt mes yeulx ij avecques chaste té, En
 Disant amy, pour dōner à cognoistre De uraye amour ij la seure ferme té,
 Cupido ne te tiens arresté. Vne sans plus ij une sans plus de loyauté muni e Aymer tu doibs de chaste uo-
 lunté. Pour à iamai ij mener heureuse ui e.

vi.

Superius.



Tenör.

vij



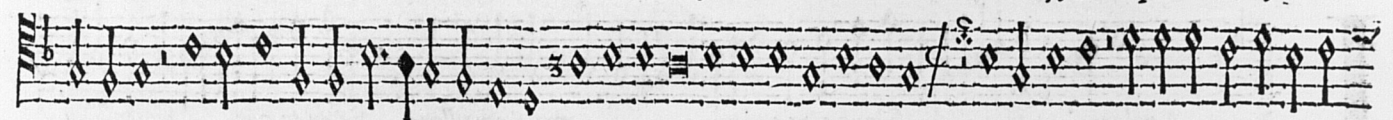
Est oeil mignon, ce visage poly, Ce corps biëfaict, ceste tât bõne grace, Cest entretien & deuis tant



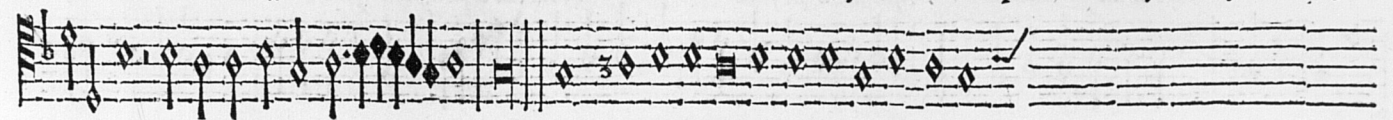
ioly, Las que font ilz en ceste terre bas se en ceste terre bas se? Que c'est qu'ilz font? ij chaf-



cun d'entr'eulx pourchasse Vn serui teur, pour servir à la belle. Mais ie sçay bië qu'elle leur est cru-

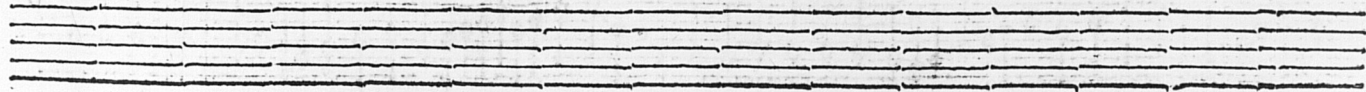


elle. Et les chassant m'a dict qu'elle di ra: Retirez vous, i'ay un amy fidele, Miculx q nous to^o luy seul me servira luy



seul luy seul me servira.

Retirez vous, i'ay un amy fidele



L 'Enfant Amour n'a plus son arc estran ge, Dont il bleissoit d'hômes & coeurs & te
Avec celuy de Diane a faict chan ge, Dont elle alloit aux champs faire les que
ont changé n'en faictes plus d'enquestes. Et si on dit à quoy le cognois tu? ŷ

Je voy qu'Amour chasse souuēt aux be stes, Et qu'elle atteint les hom mes de uer tu.

L A uolun té si long tēps endor mie, S'esueillera si i'ay ce que ie pense ŷ
Ie sens au coeur que mō desir s'ad uince, Et à peu pres fait contente ma uie ŷ

Et tout ainsi que la flâme a mortie, Ou fen couuert red sa chaleur plus forte ŷ La descou
urant la mienne ensue lie, Viue sera pour n'estre iamais morte. ŷ La des-

Tenor.

ix

L Enfant Amour n'a plus son arc estran gé Dont il bles soit d'hômes & coeurs & te-
A uec ce luy de Diane a fait chan ge, Dont elle al loit aux champs faire les que-

stes. Ilz ont chagé n'en faites plus d'enque stes. Et si on dit aquoy le cognois tu? ij

Ie uoy q Amour chasse souuēt aux be stes, Et qu'elle attainit les hômes de uer tu.

L A uolunté ij si l'og temps endor mie S'esueillera si i'ay ce que ie pense ij
Ie sens au coeur ij que mō desir s'ad uance. Et à peu pres fait cōtente ma uie. ij

Et tout ainsi que la flâme amor tic, On feu couuert rēd sa chaleur plus for te, La descouurant ij

la mienne enseueli e, Vne sera, pour n'estre iamais morte. ij

Premier.

La
BB

Superius.

V I ue sera pour iamais n'e
 Brulât tousiours par plus subti
 stre mor
 le sor
 te, D'as le secret d'un plus hault sou
 te, L'affection de mō bien ad
 ue-
 ue-
 nir
 nir. Ce qu'aduenant ie pourray deuenir Le seul content de moy & de m'a mye. En resueillant pour plustost par-
 ue nir, La uolunté si long tēps endor mi. c. En

M Ars & Amour font ensemble allian ce, Et ont chāgé de puissances & armes. Mars a quit-
 té sa tant cruelle lance, Dont se seruoit aux mortelles allarmes. Ilz sont tous deux de uolunté si fer-
 mes, Que l'un ne peult riē sans l'autre entreprendre. Quand l'arc d'Amour le fier Mars uient de
 stendre, Du

Tenor.

xi

V Luc sera pour iamais n'estre mor te, Dans le se cret d'un plus hault sou ue-
 Bruslant tousiours par plus subtile sor te, L'affecti on de mon bien ad ue-
 nir.
 nir. Ce qu'aduenāt ie pourray de uenir, Le seul content de moy & de m'a mye. En resueillant pour plustost
 par uenir, La uolun té si long temps endor mi e En

M Ars & Amour font ensemble allian ce, Et ont changé de puissances & ar mes. Mars a quitté
 sa tant cruelle lan ce, D'oī se seruoit aux mortelles allar mes. Ilz s'ōt tous deux de uolūtē si fer mes, Que l'un ne
 pult riē sans l'autre entreprēdre. ij Quād l'arc d'Amour le fier Mars mēt desten dre, Du premier coup
 BB ij

xij

Superius.

Tenor.

xiij

du premier coup il red Phōme a

moureux. Et quād amour uient pour la picq pren dre, Tent

fait mourir en tourment langou reux.

S Il la promesse m'est tenu

e, Et en femme gist loyau- té, l'auray ma part en sa beaulté ij

Mon

coeur ij La pour soy retenu e.

L

'Autre iour iouer m'alloye parmy ces champs. En mon chemin rencontray un uerd gallad. Il hurte à moy, &

moia luy. Il fut plus fort, il m'abatit malgré mes dentz. Maudit soit ce moais garson q bat les gens.

BB iij

C

Omme l'aymant par sa uertu laten te, Attrait le fer, y nre oeil attire & ten-



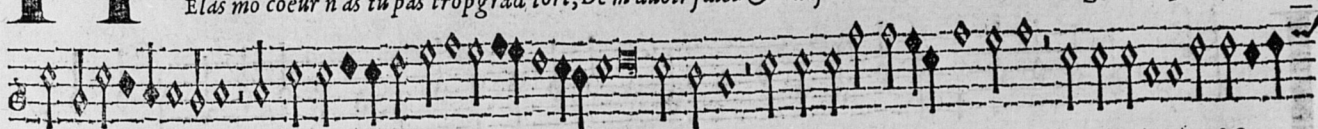
te, Mō coeur na uré qui p tout le ueult suyure. Prenex le corps, car s'as coeur ne peult ui-



ure. Tout est à uous, si uous estes conten te. Tout est à uous y

H

Elas mō coeur n'as tu pas trop grād tort, De m'auoir faict & causé tel oultrage? Veu que tu es la fe-



nestre & l'aport Dont lon reçoit tout biē & auāta ge. Mal cognoissois ce cuyde mō cou rage, En me dōnāt le mal sans



allegean ce. l'aymasse mieulx y ueu mō grēf et dōmage, N'en auoir eu iamais la cognoissan ce.

Tenor.

xv

Comme l'aymànt par sa uertu laten te Attrait le fer; ü urë oeil attire & tète Mō coeur na-
 uré qui p ar tout le ueult suyure. ü Prenez le corps; car sans coeur ne peult ui ure. Tout est à
 nous ü si nous estes con ten te. Tout est à nous

Helas mō coeur n'as tu pas trop grād tort, De m'auoir faict ü & cau sé tel oultrage? Veu q tu es la fe-
 nestre et l'aport Dôt lô reçoit tout bië et auātage. Mal cognoissois ce cnyde mō courage. En me donāt le māl sās allegeāce ü
 l'aymasse mieulx ü ueu mō grief et dōma ge N'en auoir eu iamais la cognoissan ce:

T Rop iustemēt ie forme une complainte
 Que celle la que l'ayme n'est attainte

ij. Contre l'effort de l'ingrate fortune
 ij. Du mesme feu d'amour qui m'importune.

o si i'auoye iouyssance opportune Selon l'effect que merite la peine, Onques amāt ne receut telle estraine. Mais au rebours

damoureuse faueur Elle me paist ceste seconde Heleine De cruauté & de toute rigueur ij De

Q Velle prison au monde est plus cruelle Pour deux amās qu'une bien longue absence? A dieu amour
 Quelle douleur peult estre plus mortelle Que de n'auoir de son mal al legance?

ij monstrez uostre puissan ce Conuertissez par honneste moyen Dueil &

regret en seure iouyssance Pour faire à deux amās un pa reil bien.

Tenor.

xvij

T

Rop iustemēt ie forme une complainte ij
Que celle là que i'ayme n'est attainte ij

Contre l'effort de l'ingrate fortune.
Du mesme feu d'amour q' m'importune.

O o si

i'auoye iouissance opportune ii

Selon l'effect q' merite la peine, Onq's amāt ne recent telle estreine. Mais au

rebours d'amoureuse fa ueur Elle me paist ceste secōde Heleine, De cruauté ii et de toute rigueur.

Q

Vell: prison au mōde est plus cruelle Pour deux amīs qu'une biē longue ab sence? O dieu Amour ii
Quelle douleur peult estre plus mortelle Que de n'auoir de son mal alle geance?

monstrez uostre puisāce. Conuertissēz par hon neste moyen Dueil et regret en seure iouys-

sance. Pour faire à deux amans un pareil bien. ii

Premier.

cc

M

Aistre Ambrelin confesseur de nonettes ü
 Fin crocheteur ü de leurs pechez cou-
 uertz, Confessa tant l'une des plus ieunettes, ü
 Qu'a son plaisir ü la feit mettre a l'enuers.
 leurs petis ieux ü tât furēt descouuertz Qu'a leura b besse on cōpta tout le faict. Cōmēt dit ell meschāt uilain infect As tu osé ü
 luy faire un tel oultrage? Que pleust à dieu que tu le m'eusse faict, Et qu'elle & qu'ell n'eut point perdu ü
 son pucela ge. Que pleust a dieu que

M Aistre Ambrelin ü confesseur de nōnettes, Fin crocheteur ü de leurs pechez couuertz, Confessa
 tant ü l'une des plus ieunettes, Qu'a son plaisir ii la fait mettre a l'enuers. Leurs petis ieux tāt furēt descou-
 uertz, Qu'a leur abbesse on compte tout le faict. Comment dit ell' meschant ulain ulain infect As tu osé luy faire un tel
 oultrage? Que pleust a dieu ii que tu le m'eusse faict, Et qu'ell' 'neut point perdu ii & qu'el' n'eut point
 perdu son pucela ge. Que pleust a dieu que

Q

v'est ce que fait celuy qui se ma ri e? ii

Pour estre serf de franchise il

s'estran ge. Que fait il plus? en mesnage se lie ii

Ou sont des

maulx à change et à rechange. Sa femme apres s'il luy dit rien se uenge, ü

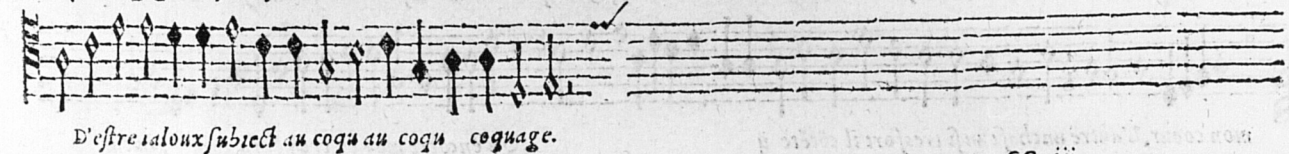
A caqueter tic tac tic tac tic tac

tic tac. Puis luy niët dire, Me fault cecy cela cecy cela cela. Mais c'est le pire, Que remuer luy fault ü droit ü son bagage. Et

s'il y fault, il tombe en ce martyre, D'estre ialoux subiect au coqu coqu au coqu coqua ge.

D'estre ia-

ialoux subiect au coqu d'e



V Rais amateurs du plaisir de de Venus, Qui pour neuf fois ne nous faictes que rire, Les enui-
 Puis qu'a ce point estes si bien uenus, On doit de nous tout bien & honneur dire.

eux toutes fois à mesdire Pas ne fault dront, car ilz n'ont le courage D'en faire autāt, à si gēil ouurage

Besongnez donc & de iour & de nuict. Vo^s les ferez to^s uifz creuer de rage, Si de neuf fois ii uenez à dixhuict.

I Ay d'un costé l'honneur tant estimé ü Deuāt les yeulx, leql ie uueil auoir. De l'en oster, & si ne
 l'ay d'autre pt un amy tant aymé ü Dedās mō coeur, q̄ ie n'ay le pouoir

les puis noir To^s deux en moy, dōt fort ie me tourmēte. Las ie ne sçay duql me redre absēte. Car l'un m'est doux et si ps de

mon coeur, L'autre unchascun si tresfort il cōtēte ü Qu'encōtre moy ce croy sera uain queur.



S ie me plains ce n'est sans apparence. Ayāt du mal trop plus que ne puis dire. Fort le nier est ce que
 Si mon malheur mettoye en évidence. Beaucoup plus grand s'etroye mō marry *tc.*
 ie desir, Ne voulāt point le plus faire apparoir. Mais chascū iour mō mal si fort ėpire. Que sās le dire.

ii mort le fera sçavoir ii

M Audict soit il qui iamaīs aymera, Tāt ie m'en suis mal trouuē usqu'icy ii Quelle pitié d'a-
 Ce fatal dieu dit que pis me fera. J'ay bien conclu de tenir bon aussy. ii
 noir asē aīsi Mes iours subiectz au uoloir d'un amye, Qu'amour faisoit ma plus grāde nemye En sa rigueur i'auray gaignē tel
 point De liberté, q'si iour de ma vie Elle me ueult, ie ne la uouldray poīt. ii que

Tenor.

S ie me plains, ce n'est sans apparen ce. Ayât du mal plus que iene puis dire. xxv
 Si mon mal heur mettoye en euiden ce, Beaucoup plus grand sentiroye mon martyre. Fort le nyer est

ce que ie desire Ne uoulant point le plus faire apparoir Mais chascū iour ü mon mal si fort empi-

re Que sans le dire mort le fera sçauoir ii. Mais.

M Audict soit il qui iamaïs aymera, Tât ie m'en suis mal trouuée iusq'icy. ü Quel-
 Ce fatal dieu dit que pis me fera. I'ay bien cõclu de tenir bon aussi. ü

le pitié d'auoir usé ainsi mes iours subiectz au uoloir d'une amy e, Qu'amour faisoit ma plus grãde ennemye? En sa rigueur i'au
 roy gaigné tel poict De liberté, q̃ si iour de ma uie Elle me ueult, ie ne la uouldray point. ü que

Premier.

DD

A

Mour et mort par trop grand avantage Prendront de moy si cruelle vengeance ce
 Qu'impossible est y faire résister ce, Si ne changez madame, de courage. Appaisant

l'un, l'autre n'aura pour ga ge y Que ce que doit nature luy laisser. Vous leur pouvez comman-

der de cesser y A l'un toujours, y à l'autre pour un temps. Mais

si voulez du bien que ie pretens M'otroyer part digne de la poursuite, L'amour fera noz deux esprits

contens. Et par despit la mort prendra la fuy te. Et par despit la mort prendra la

fuy te.

A

Mour & mort par trop grād auanta ge Prēdront de moy si cruelle uengean ce, Appaisant
Qu'impōsibl' est y faire resisten ce, Si ne changez, madame, de coura ge.

l'un, l'autre n'aura pour ga ge Que ce que doit nature luy lais ser ij Vous

leur pouez commander de cesser. A l'un tousiours, à l'autre pour un temps ij Mais

si uoulez du bien que ie pre tens M'ottroyer part digne de l'a poursuyte, L'amour fera noz deux espritz

contens. Et par despit la mort prendra la fuyte. Et par despit la mort pren-

dra la fuyte.

P Vis que fortune mal ap prinse A mis sur moy sa desti né e, Allant le trot ü tournât le
 Jamais ie n'iray à l'e glise, Car i'ay esté descheuil lé e.
 pas ü criât p trop & sans cōpas, Las meſſire Iehā, uous serrez trop, ü uo° serrez

trop m. l. uous serrez trop ü uo° serrez trop ü ü m. l. uo° serrez trop uo° serrez ü trop m. l. uo° serrez trop.

I E sens l'affe Etion qui à moy se uiet ren dre, Dont l'hōneſte maintiē d'une ſi bonne gra ce, En pl° hault lieu qu'au
 D'une perſe Etion pour me uoloir ſurpren dre.

miē pourroit biē trouuer place. Mais ceſte cognoiſſāce Du biē de ma frāchiſe, Me ſert d'expiēce Pour i'amaſ n'eſtre ptiſe. Aymāt trop
Que d'auoir

mieux ceſt heur de garder liber té Car ie n'ay nul deſir du biē q' en aduiēne. Le pl° de mō deſir c'eſt d'eſtre toute miēne.
 ſeruiteur qui ne tient loyau té.

P Vis que fortune mal apprins
 Iamais ie n'iray à l'eglise
 A mis sur moy sa destinée
 Car i'ay esté descheüllé
 Allât le trot allant le trot,
 tournât le pas, Criât par trop & sans compas, Las meïsire Iehâ ij uo^oserrez trop uo^oserrez ij uo^oserrez trop m.

I. uous serrez trop uo^oserrez ij trop m. I. uous serrez trop ii uo^oserrez trop ii m. I. uous serrez trop.

I E sens l'affre Etion qui à moy se uient rendre
 D'une perfe Etio pour me uoloir surprandre.
 Dôt l'hônesté maintiê d'une si bône grace, En pl^o hault lieu qu'au miê pour-
 roit biê trouuer place. Mais ceste cognoissâce du biê de ma frâchise Me sert d'expièce po^o nestre iamais prise.
 heur de garder liber té, Car ie n'ay nul desir du biê q' en aduiène. Le plus de mon desir c'est destre toute mien ne.
 teur qui ne tient loyau té.
 Aymât trop miculx cest
 Que d'auoir serui
 DD ij

xxx

Superius.

S

I ton plus grand desir n'est si non d'estre

tien ne Ce me sera plaisir que tu ne sois

point

mienne.

Car de moy i'ayme mieulx d'amour quitter l'office, Que me voir ennuyeux en offrant

mon ser uice.

Ioinct que ma liberté ne m'est moins ayable, Que toute ta beaulté pourroit estre estima-

ble. Mais si par trop d'oubly d'un offre tant heureuse, Tu auois estably d'un autre estre amoureuse Lors ta legere-

té te rendra de

testa

ble:

Et moy ma fermeté enuers tous ho

no-

ta ble. Sans que l'affectiō qu'au premier t'estoit deue, Autre qu'en fiction par moy te soit

ren du e.

Tenor.

xxxv

S I ton plus grand desir n'est sinon d'estre tien ne, Ce me sera plaisir que tu ne sois point mienne, Car de moy
 i ayme mieulx d'amour quitter l'office, Que me voir ennuyeux en offrant mon serui ce, Ioinct que ma li-
 berté ne m'est moins aymable Que toute ta beaulté pourroit estre estimable. Mais si par trop doubly d'un offre tant heu-
 reux e, Tu auois estably d'un autre estre amoureuse, Lors ta legere té te rendra de testable, Et moy, ma
 fermeté enuers tous honora ble, Sans que l'affection qu'au premier t'estoit due, Autre qu'en ficti-
 on par moy te soit rendu e.

Fin du premier Liure des chansons nouuelles
acheue dimprimer le 20 iour de Ianuier.

I 5 4 9.

